

# TREIZE ETOILES

N° 27 - 3<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Septembre 1953



Les Usines Ford vous présentent à l'occasion du cinquantième de leur fondation,  
la gamme de leurs voitures



|            |           |
|------------|-----------|
| TAUNUS     | 6 CV.     |
| CONSUL     | 8 CV.     |
| VEDETTE    | 11 CV.    |
| ZEPHYR     | 12 CV.    |
| CUSTOMLINE | 18-20 CV. |
| MERCURY    | 21 CV.    |
| LINCOLN    | 25 CV.    |

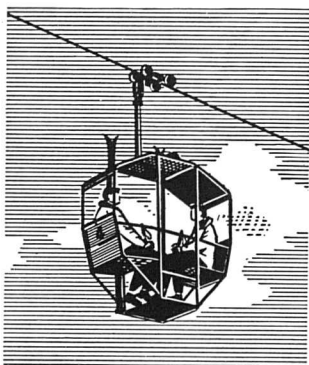
Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

**GARAGE VALAISAN ★ SION**

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



**Giovanola Frères**

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

**MONTHEY**

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES  
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
CONDUITES FORCÉES



Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste  
Martigny téléphone 6 13 17  
Sion téléphone 2 11 85  
Saint-Maurice

2 bonnes adresses :

MARTIGNY-GARE **Hôtel du Grand-St-Bernard**  
Restaurant soigné

Pour un séjour idéal, le

LAC CHAMPEX **Grand Hôtel Crettex**  
René et Pierre Crettex, propriétaires

## BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

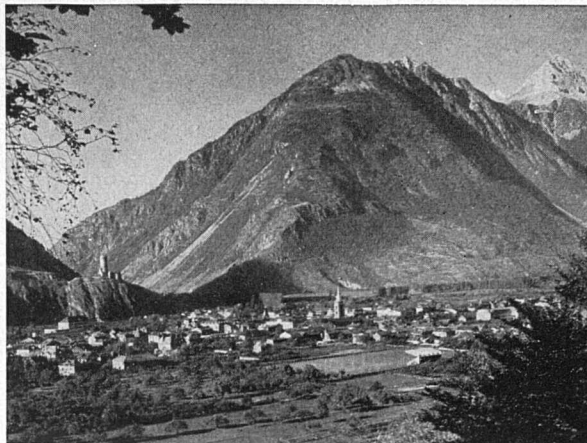
*Toutes opérations de banque*

*Martigny-Ville*

### HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales  
du Grand-St-Bernard et du Simplon

Ralph Orsat



## MARTIGNY

*Carrefour alpestre de routes internationales :*

**MARTIGNY - SIMPLON**  
**MARTIGNY - CHAMONIX**  
**MARTIGNY - GD-ST-BERNARD**

*Relais gastronomique : Hôtels*

Kluser - Gare & Terminus - Grand-St-Bernard  
Suisse - La Paix - Simplon

Société de Développement

# BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

Chèques postaux II c 1000

**CAPITAL ET RÉSERVES : Fr. 1,600,000.-**

Crédits commerciaux - Crédits de construction

Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes

Dépôts à vue ou à terme en compte courant

Carnets d'épargne - Obligations à 3 et 5 ans

Gérance de titres

# Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

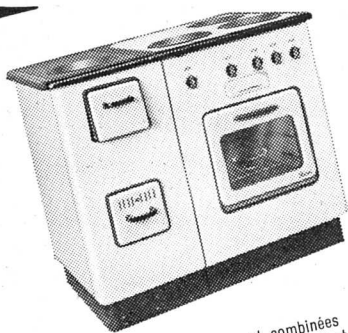
AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



**Cuisinières** électriques et combinées  
pour hôtels, restaurants et particuliers  
Installation complète d'ensembles  
de cuisine, avec frigo et armoire  
En vente chez

**Fefferlé & Cie**  
SION T. 21021

## On revient toujours...

à la maison  
de confiance !



**Teinturerie Kreissel**  
AV. DE LA GARE **Sion** TÉLÉPHONE 2 15 61

### Magasins

SION - Avenue de la Gare  
MONTHEY - Avenue de la Gare  
MARTIGNY - Vis-à-vis de l'église

Usine à Sion

### Dépôts

ST-MAURICE  
LE CHABLE, SIERRE  
BRIGUE, BOUVERET  
VIÈGE, ZERMATT



# BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

**Capital et réserves : Fr. 2,600,000. —**

Reçoit des dépôts en  
comptes courants,  
sur carnets d'épargne et sur  
obligations  
aux meilleures conditions

Change et toutes  
autres opérations de banque

Location de cassettes  
dans la chambre forte

## TREIZE ETOILES

### Pour conserver votre revue...

Nous mettons à votre disposition un classeur de belle  
présentation, pouvant contenir 6 numéros de « Treize  
Etoiles » et spécialement conçu pour les hôtels, cafés,  
bureaux.

Adresser votre demande à l'administration de « Treize  
Etoiles », Martigny, en versant le montant de Fr. 3.—



Passez l'automne à

*Sierre*

Le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions  
où vous trouverez **confort, repos et  
de bons hôtels**

Cure de raisins - Plage

*Une bonne adresse pour vos  
opérations financières...*

## La Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

FONDÉE EN 1912

AGENCE A MONTANA

**Capital et réserves : Fr. 1,652,000. —**

Prêts - Dépôts - Escompte

Encaissements - Souscriptions

Opérations de bourse

Location de safes

Change - Billets de voyage



## LE PAYS DES TROIS DRANSES

par le chemin de fer

**MARTIGNY-ORSIÈRES**

et ses services automobiles

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations réputées : **Champex, Val Ferret, Flonnay,  
Verbier** • Ses télésièges de Médran et de La Brea  
Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard (alt. 2472 m.)

Prospectus et renseignements : Direction M.-O. Martigny, tél. 026 / 6 10 70

*Demandez les bons vins de chez nous  
en fûts et en bouteilles*



**ALBERT BIOLLAZ & C<sup>IE</sup>**  
*Propriétaire - Encaveur*  
**CHAMOSON**

DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE  
AU SERVICE DE L'ÉLÉGANCE



Confection Chemiserie Chapellerie

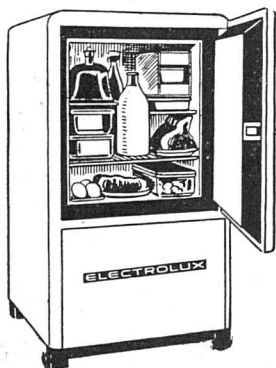
## Les propos d'une petite ville!

*Martigny! Ville lumière! Vieux slogan toujours neuf!  
Toutes les splendeurs de la grande ville en blouses,  
lingerie, gaines et bas chez Mme Ch. Addy-Damay,  
Atelier Valaisan, Martigny.*

Demandez le...

# CERVINO

nouvel apéritif au vin préparé par  
Morand, Martigny



Conservez vos aliments  
par le froid...!



**Frigorifiques** de toutes les grandeurs pour  
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ:  
„ELECTROLUX“ „GENERAL ELECTRIC“

## A. BRUCHEZ

ENTREPRISE ÉLECTRIQUE **MARTIGNY-BOURG**  
Concessionnaire PTT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAGASIN DE VENTE: **MARTIGNY-VILLE**

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS



## HOTEL KLUSER

Martigny



LA MAISON D'ANCIENNE RENOMMÉE  
SA CUISINE RÉPUTÉE

# APRÈS L'ORAGE

Qu'on se détrompe, il ne s'agit pas de l'un de ceux dont nous avons été largement gratifiés au cours de cet été. Mon propos vise celui qui s'est abattu soudainement, en pleine saison et en plein centre de la vallée du Rhône.

Pluie d'abricots, méchants éclairs de mauvais génies, grondements sourds de pauvres bougres brusquement aveuglés... Et l'écho, comme toujours, de répéter longuement ce vacarme.

Oublions cependant ce bruit de tonnerre, d'autant plus que les météorologues de Cour s'appliquent à en définir l'origine et la densité, et souvenons-nous que l'arc-en-ciel nous a souri quand même, enjambant de sa courbe sereine la barrière acariâtre des Alpes.

Peuple heureux, malgré tout, pourquoi ne le serions-nous pas davantage en somme ? Et c'est à quoi je voulais en venir, enfin.

Oui, le Valais est une terre bénie et le Valaisan, pendant longtemps, très longtemps, a eu la cote d'amour. Ce n'est donc pas le moment de s'aliéner des sympathies, qui nous reviendront en dépit des maladresses commises.

Et désormais, avant de clamer dans la presse que nos récoltes sont détruites au premier petit retour de froid, avant de nous en prendre à Berne avec véhémence lorsque le ciel, en revanche, se montre particulièrement généreux, sachons contrôler, avec nos nerfs, le sort fait à nos fruits.

Il faut que se taise la légende ridicule de l'abricot bon marché qui a gelé, comme il faut que disparaisse de nos villes suisses l'étalage inconvenant d'une marchandise que nous renions.

Mais alors, me dira-t-on, trouvez la solution. Oh ! je n'ai certes aucune qualité pour la préconiser. Cependant, je me dis tout bêtement que si le contrôle se fait au départ, il devrait pouvoir se faire aussi à l'arrivée. Et là, sans rien inventer, il me semble qu'il existe un moyen de contenter une fois pour toutes le consommateur en lui offrant de petits emballages, confectionnés avec l'amour que le Valaisan porte à sa terre et, surtout, scellés, cachetés. Vous me comprenez.

Evidemment, vous m'attendiez : et les frais ? C'est exact. Mais ne croyez-vous pas que le client de choix n'y regardera pas de si près pour des fruits de choix qu'il se complaira, alors, à regarder à la loupe ?

Terre promise, le Valais se doit de tenir ses promesses. Et s'il est vrai que le problème de l'écoulement ne se posait pas aux Chananéens — et encore, qu'en savons-nous ? — l'économie moderne ne nous oblige plus à livrer nos fruits en les portant sur le dos.

*Cian*

Couverture :  
Bettmeralp (Photo Dubost, Crans)

## TREIZE ETOILES

*Reflets du Valais*

Septembre 1953 — N° 27

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage  
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF  
M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Rue Neuve 3

ADMINISTRATION  
ET IMPRESSION  
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES  
Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS  
Suisse : Fr. 10.— ; étranger : Fr. 15.—  
Le numéro : Fr. 1.—  
Compte de chèques I/c 4320, Sion

### SOMMAIRE

Après l'orage

La fête des costumes à Evolène

Grand-Saint-Bernard  
ou val Ferret ?

Nos monastères et leur passé  
Hommage à Pierre des Marmettes

Polyte

Il existe encore des fileuses

Le Tour de Suisse aérien

Edouard Vallet

Verbier inaugure son golf

La mort du guide

L'orage

Le rôle des Transalpins

L'itinéraire du mois

Jungfrau

Avec nos sportifs en août

# A Evolène

\*

## LA FÊTE CANTONALE DES COSTUMES

L'avis des quelque cinq mille personnes participant à la Fête cantonale des costumes valaisans a été unanime: Evolène est le lieu rêvé pour accueillir une telle manifestation. La beauté et le pittoresque du site, les costumes des femmes principalement portés semaine comme dimanche, étaient les éléments augmentant le charme de cette journée parfaitement réussie. Si le temps ne fut pas au beau fixe, cela n'empêcha pas la foule d'accourir, et l'enthousiasme ne fut point tempéré.

Dès les premières heures de la matinée, cars, voitures privées, motos, scooters apparurent à l'entrée du village, défilant en lente procession jusqu'à la place de fête. A dix heures, la grand-messe fut chantée dans l'église paroissiale par la « Chanson valaisanne » qui interpréta avec toute l'âme et le talent qu'on lui connaît une « Messe » de Palestina, puis « In te speravi » et « Jubilate Deo », de Charles Haenni. Un sermon de circonstance de M. le curé Oggier émut à juste titre l'assistance.

Après l'office tout le monde gagna la place de fête, où fut servi le banquet traditionnel précédé du vin d'honneur

Le groupe des porteuses de berceaux d'Isérables



Trois jeunes filles de Saint-Martin dans leurs plus beaux atours

(Photos Presse Diffusion, Lausanne)

offert par la commune d'Evolène. A 14 h. 20, avec un léger retard, le cortège, véritable fresque vivante du Vieux-Pays, s'ébranla, parcourant dans les deux sens la rue principale du village, très joliment pavoisée. Une foule dense l'applaudit sans se faire prier. Ce ne fut que justice, car son ampleur et sa composition méritent tous les éloges. Parmi les groupes les plus applaudis, citons « Les porteuses de berceaux d'Isérables », « Les Dames de Sion », « Le Vieux-Pays de Saint-Maurice », le merveilleux lanceur de drapeau, les Saviésans, et, naturellement, le groupe d'Evolène et ses deux chars représentant « Les Fileuses » et « Le Tissage ». Tous les groupes eurent d'ailleurs leur large part de bravos.

Au retour, sur la place de fête se déroulèrent les productions intéressantes et variées. Des ovations saluèrent celles du « Trachten Chörli » de Spiez, qui tint à participer à la fête, des « Fifres et tambours » de Saint-Luc, de la « Chanson du Rhône » et, bien entendu, de la « Chanson valaisanne ».

La foule écouta attentivement les discours de M. le conseiller d'Etat Marcel Gross, du président de la Fédération des costumes, M. Joseph Gaspoz, et du vice-président d'Evolène, M. Pierre Fauchère.

Nous avons l'impression qu'au soir tout le monde s'en fut le cœur joyeux, et c'est pour nous un agréable devoir de féliciter chaudement la petite et vaillante société du « Chœur mixte » d'Evolène d'avoir organisé aussi brillamment une manifestation importante.

Pierre Valette.



# Les grandes réalisations de demain

## GRAND-SAINT-BERNARD OU VAL FERRET !

La revue « Treize Etoiles » a déjà consacré, il y a deux ans, une étude sur cette question de la plus haute importance au point de vue touristique. Cette affaire revient nettement sur le tapis, si l'on peut dire, depuis que le projet du tunnel routier du Mont-Blanc rencontre, en France même, une réticence évidente, notamment de la part des régions du sud et de la Côte d'Azur.

Ce qui est dommage, par certains côtés, car il est vain de dresser l'un contre l'autre le projet de tunnel du Grand-Saint-Bernard ou du val Ferret et celui du tunnel du Mont-Blanc, pour la simple raison qu'ils sont complémentaires. Ces deux réalisations doivent se faire un jour pour répondre, du reste, au développement toujours plus considérable de la circulation automobile qui prendra, ces années prochaines, un essor foudroyant.

En Italie, les champions de ces deux projets, à savoir le comte Marone-Cinzano (Grand-Saint-Bernard ou Ferret) et le comte Lora Totino (Mont-Blanc) ont réaffirmé dernièrement leur volonté de collaboration et constitué un comité de coordination de toutes les initiatives tendant à favoriser les communications de la province et de la ville de Turin à travers les Alpes et jusqu'à la mer.

Le comité italien entend surtout accélérer l'exécution des projets de construction des autostrades Ivrea-Turin et Turin-Savone, qui sont les débouchés naturels des tunnels eux-mêmes vers Turin, le Piémont et Savone.

Cette entente intervenue chez nos amis italiens, il est souhaitable qu'elle se réalise également en Suisse entre les partisans genevois du Mont-Blanc et les soutiens valaisans, vaudois et confédérés du tunnel du Grand-Saint-Bernard ou de Ferret.

Certains préconisent actuellement la construction du tunnel de Ferret comme étant plus facile que par la vallée d'Entremont proprement dite. Ce point de vue peut se soutenir. Il permettrait de conserver au Grand-Saint-Bernard son attrait essentiellement touristique, historique et religieux — que la réalisation du tunnel risquerait peut-être de lui enlever en partie — tandis que le val Ferret pour-

rait sortir de son isolement et avoir, au moins, une route carrossable un peu différente du chemin muletier qu'il possède actuellement.

Mais ceci n'est qu'un aspect de questions purement régionales et techniques.

Ce qui compte essentiellement, c'est que la Suisse ne doit pas rester à l'écart et tomber dans un isolement touristique et économique qui serait désastreux.

Par conséquent, lorsqu'on parle d'une liaison nord-sud, il s'agit tout simplement de savoir si notre pays veut se trouver ou non sur le circuit européen.

Poser la question, c'est la résoudre. Un facteur géographique est ici déterminant : la ville de Bâle est le carrefour européen par excellence, car c'est par Bâle que le trafic automobile est le plus important. Pour se rendre en Italie ou pour en revenir, les automobilistes devraient emprunter la ligne nord-sud par les cantons de Soleure, Berne, Fribourg, Vaud et Valais. On peut imaginer les avantages qui en résulteraient pour toute notre économie touristique, valaisanne et nationale. Nous ne citons que pour mémoire, en cas de conflit éventuel, la possibilité de ravitaillement par les ports de Gênes, de Savone ou de Vado.

Le problème est à nouveau posé aux autorités fédérales responsables qui ne peuvent plus se cantonner dans un silence un peu dédaigneux. Trop d'intérêts futurs vitaux sont en jeu pour notre pays. Nous souhaitons aux promoteurs des projets, dont le président est M. Maurice Troillet, conseiller aux Etats, la foi qui transporte et... transperce les montagnes.

*Hector Dupuis*

(Publifoto, Turin)



Le comte H. M. Cinzano préside, à Turin, la conférence pour la réalisation d'un tunnel routier dans le massif du Grand-Saint-Bernard. On reconnaît au fond, à gauche, M. Gard, conseiller d'Etat valaisan et, au premier plan, MM. Chaudet et Maret, représentant le gouvernement vaudois.

# Nos Monastères et leur passé...

Il y a huit cents ans, Bernard, moine bénédictin du monastère de Citeaux — fondé par lui-même — s'éteignait au terme d'une vie de piété, mais surtout de luttes; lutte pour la réforme de l'ordre des Bénédictins, lutte épique pour rehausser le prestige de la papauté en éliminant le pouvoir temporel. Bernard de Citeaux est un grand saint, honoré et vénéré par la chrétienté tout entière.

vent, florissant pendant des siècles, tomba sous les coups de la Réforme; il se transplanta à Evian, puis à Vevey, où il fut atteint par la Révolution. Les pauvres religieuses essaimèrent alors en Savoie et quelques-unes se réfugièrent chez les Bernardines de Collombey.

Le monastère de Collombey est un rameau de l'ordre antique et illustre de Citeaux. Venues de



Blotti au milieu des verdoyantes frondaisons, le monastère de Collombey égaie le paysage de ses claires façades

Il y a quatre cent cinquante ans, une sainte religieuse écrivait sur son lit (une planche et une paillasse) de mort: « Adieu, mes très aymées, en hault, en hault m'en vais en paradis où il fait moult tant beau. » C'était la princesse Loyse de Savoie, fille d'Amédée IX et de Yolande de France, qui, avant de devenir veuve de Hugues de Chalons, avait fait vœu d'entrer au couvent des Clarisses et portait la bure sous ses vêtements de cour. C'est au monastère d'Orbe qu'elle se retira et se distingua par ses vertus et ses mortifications. Ce cou-

vent, florissant pendant des siècles, tomba sous les coups de la Réforme; il se transplanta à Evian, puis à Vevey, où il fut atteint par la Révolution. Les pauvres religieuses essaimèrent alors en Savoie et quelques-unes se réfugièrent chez les Bernardines de Collombey.

La vie religieuse, chez les Bernardines, bien qu'essentiellement semblable aux autres couvents cloîtrés, garde son cachet très cistercien. La prière prend une large place dans l'ordre du jour, mais toutes les religieuses se vouent aux travaux manuels, agricoles ou domestiques, et tout spéciale-

Sur la colline où mûrit une malvoisie dorée,  
le monastère de Géronde

(Photo Curiger)



ment à la broderie d'habits liturgiques et d'objets d'ornement. Il est en Valais nombre de sociétés qui sont fières de leurs drapeaux sortis de ces mains qui prient et qui passent l'aiguille.

En 1935, Collombey, comme une mère joyeuse et affligée à la fois, a envoyé plusieurs de ses filles fonder un nouveau monastère à Géronde sur Sierre.

Géronde avait été auparavant couvent de Trappistes, de Chartreux, de Jésuites, de Dominicains et, il y a un siècle, séminaire épiscopal, puis enfin institut cantonal de sourds et muets.

Aujourd'hui, sur leur colline où mûrit une malvoisie dorée et qui s'enfonce dans le petit lac d'émeraude, animé selon les saisons par les baigneurs et les patineurs, les Bernardines de Géronde cultivent, entre leurs dévotions, un beau verger; elles fleurissent chasubles pour les églises et fanions pour les fanfares, les confréries et les clubs sportifs.

Le monastère de Collombey, bien assis sur le rocher de marbre couleur chair adossé aux châtaigniers, et celui de Géronde, perché au-dessus du Rhône et du lac, ont fêté cet été saint Bernard de Citeaux et la bienheureuse princesse Loyse de Savoie, dont un Valaisan, Paul Duchoud, de Saint-Gingolph, peintre à la cour de Napoléon III, a laissé plusieurs portraits et souvenirs. Ces œuvres, exécutées dans la technique et le genre de composition propres à cet artiste, d'une originalité qui eut ses admirateurs, sont des documents précieux, conservés avec piété à Orbe et en Savoie.

Cd. Curiger.

La méditation dans le jardin du monastère



Clichés obligeamment prêtés par le couvent des Révérendes Sœurs Bernardines, de Collombey

# HOMMAGE

à

## Pierre des Marmettes

*Qui n'a lu, une fois ou l'autre, des articles de Clovis Pignat qui, caché sous le pseudonyme de « Pierre des Marmettes », dépeignait les personnages des villages valaisans ou donnait des précisions captivantes sur l'origine des communes de notre canton ?*

*« Pierre des Marmettes » ne parle plus. Sa plume ne rédige plus de nouveaux papiers qui, au gré des circonstances du moment, des faits à retracer, avaient toutes les couleurs — images d'un tempérament très particulier, d'un caractère infiniment personnel.*

*C'est à lui que nous devons également la création du musée de Vouvry. Clovis Pignat était un enfant de cette commune où il naquit le 15 novembre 1884.*

*Emporté par une affection due à des suites opératoires, le 13 janvier 1950, le destin voulut qu'il puisse reposer à Vouvry, dans ce village qui, à ses yeux de poète et de rêveur, était le plus beau du monde. Il est retourné au milieu des siens.*

*Si Clovis Pignat vivait toujours, il aurait accueilli avec plaisir la naissance de « Treize Etoiles » et n'aurait pas manqué d'en être un fidèle collaborateur.*

*Pour honorer sa mémoire, nous avons le plaisir, grâce à l'amabilité de celle qui fut sa dévouée compagne, de publier un de ses articles écrit en novembre 1947 intitulé « Polyte ».*

JEAN ZMILACHER

# POLYTE

Dans notre Valais, aux villages éloignés des centres industriels et dans lesquels le machinisme n'a pas encore pénétré, on trouve dans chacun d'eux un « Quisaitout », le débrouillard réparateur et dépanneur de toutes les situations embrouillées.

Dans ce village tranquille, aux maisons brunies par le soleil et où, quand souffle la bourrasque, chacun se réfugie au coin du feu, où chacun s'interpelle avec malignité et résonnance, il y a le dépanneur universel.

Il s'appelle Polyte. Il approche la septantaine ; mais pour peu qu'il se rase, se taille les cheveux et s'affuble d'une casquette fédérale qu'un fonctionnaire lui a cédé, vous ne lui donneriez pas plus de cinquante ans. S'il se taillait les moustaches, il en paraîtrait quarante.

Du reste, il n'a pas le temps de vieillir.

Il n'a même parfois pas le temps de manger.

Polyte par-ci, Polyte par-là, la Céline pour un contrevent, l'Eugénie pour une banquette, la régente pour une poussette, « Puegnadefranc » pour un « leudzon », le douanier pour une paroi, celui des Crosses pour aiguiser des lames de rasoir, tous, toutes vont chez Polyte, dans sa boutique.

Oh ! ça ne va pas sans un accompagnement sonore de jurons : « Ah ! çous monstros ! » c'est l'une des quelques centaines et des plus douces clameurs de Polyte.

Il grogne quand il n'a pas de travail et il grogne quand il en a trop. Le remède souverain dans de tels cas, c'est un petit verre de goutte. Ah ! cette goutte, source de vie, combien de pas Polyte ne fait-il pas pour elle jusqu'à cette auberge tranquille, boudoir, fumoir, et lessivoir, où la blonde Jeanne, sans s'énervier jamais, verse gentiment le liquide consolateur !

Polyte est un client fidèle. Oh ! ce n'est pas un ivrogne, Polyte, non. Il vient là pour trouver des clients, et surtout pour être en famille, car dans ce village isolé, l'isolement serait la mort.

Polyte est resté célibataire. C'est assez drôle, car il a des yeux coquins.

Les belles filles ne lui ont certes pas manqué pendant ces années qu'il était chevrier, car il fut chevrier, peut-être un des derniers fins connaisseurs de ces bêtes capricieuses et coureuses en diable.

Mais Polyte, lui, n'a jamais été un coureur de jupons, ah ça, non. Et on n'entend pas sortir de sa bouche de ces propos à double entendement.

Lui, Polyte, fait sa lessive lui-même. Il a un gros cuvier sous la pluie et il y plonge les unes après les autres, chemises, caleçons, mouchoirs, qu'il laisse tremper pendant des semaines.



Une fois, au Carnaval, il avait ainsi mis tremper des chemises dans ce cuvier, et, décidées à la farce, quelques jeunes filles lui sortirent ses chemises, le firent inviter de nouveau à l'auberge et, dans la nuit, allèrent les étendre sur la Moyette, près de l'école qui se trouve entre les deux fractions de villages. Avec l'une des chemises, ces farceuses avaient fait un fantôme qu'elles avaient suspendu à un arbre.

On aurait juré un pendu.

Le garde-frontière délémontain qui venait d'être envoyé dans ces parages, et qui avait entendu parler des brigands de Valaisans, fut pris d'épouvante ce soir-là et vint à pas pressés à l'auberge raconter tout ému ce qu'il avait vu : un pendu... oui, je vous jure... un... pendu... là-bas... vers l'école !

Ce fut dans l'auberge un immense éclat de rire.

Seul Polyte ne riait pas.

Car, seul, il savait rien de la farce.

Mais lorsqu'il fut de retour avec André et qu'il vit ce pendu, il s'exclama : « Quin monstro léte cin ? »

Et quand il vit que c'était de ses chemises, il entra dans une furie aussi monstre et dit : « E von me la payi tzirra » (ils vont me la payer chère).

Mais Polyte n'est pas rancuneux, pas plus que vindicatif, et cela se termina par des éclats de rire et par d'autres farces coutumières de Carnaval.

Polyte trouve de la joie au travail, et pour celui-ci il n'est certes pas emprunté. Il en connaît vingt et quelques de métiers. Il est menuisier, charron, tourneur, soudeur, forgeron, serrurier, coiffeur, vitrier, fabricant de rateaux, de luges, de manches de fourches, de brouettes, de « sargosses », distillateur, peintre, fabricant de polichinelles et d'instruments à vent, armurier, aiguiseur de couteaux, outils et lames de rasoir, à tel point qu'un de ses clients disait que ses lames Gillette coupaient beaucoup plus quand elles avaient passé chez Polyte que quand elles venaient du grand magasin de la ville ! A part ça, Polyte est châbleur de perches, monteur de bois à moules, réparateur de pipes, horloger et... professeur de danse.

Vous riez ; mais vous pouvez rire. Il importe tout de même que vous sachiez que, sans Polyte, la jeunesse du grand village de la plaine aurait été bien embarrassée, il y a trois ans, lorsqu'elle voulut, à l'occasion d'une fête populaire, organiser des danses anciennes. Polyte dut descendre apprendre aux jouvenceaux et jouvencelles, le pas de la Monfarrine et de la danse aux rubans.

Mais Polyte a encore un métier qui surpasse tous ceux qui viennent d'être énumérés.

Polyte, sachez-le, est fournisseur du gouvernement, ni plus ni moins. Oui, on lui a commandé depuis Sion des bouliers pour les écoles enfantines. Il en a déjà fabriqué deux. A Sion on attend les autres, malgré qu'il y avait beaucoup plus de boules rouges que de noires.

L'autre jour, au café, on chinait Polyte.

On le connaît comme radical, immuablement radical, votant radical. Alors on lui disait que ces commandes de Sion, c'était uniquement pour le faire tourner conservateur.

C'est ainsi que, dans ces villages de montagne, on rigole beaucoup plus qu'en ville. Les plaisanteries sont farcies de ce patois savoureux qui rendent les relations moins monotones et la vie moins lourde. On comprend aussi pourquoi, en montagne, les visages sont plus ouverts et que tout, dans la vie, respire mieux la nature.

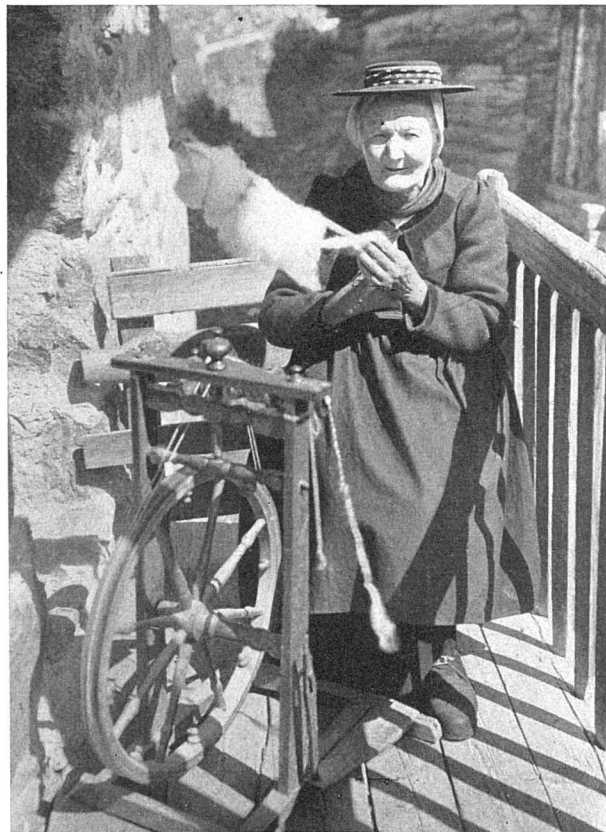
# *Il existe encore des fileuses*

Si l'on en croit les pièces de théâtre et les contes de fées, le métier de fileuse est poétique et enviable. Le ronronnement du rouet, doux comme celui d'une toupie, doit certainement envelopper la fileuse de volutes à travers lesquelles ne passent ni la voix du canon, ni le bruit des motocyclettes, ni celui de la machine à écrire, lesquels sons écourtent notre vie, ainsi que nous le savons.

La preuve que le métier est ensorcelant, c'est que dans la « Belle au Bois dormant », la vieille fileuse que la princesse trouve au fond des greniers du château (et pourtant, souvenez-vous-en, le roi avait pourchassé tous les rouets du royaume, afin de déjouer la prédiction), cette vieille fileuse, dis-je, avait traversé, comme cela, vingt ans sans entendre parler du sort réservé à la Belle. Son rouet protégeait la bonne femme des atteintes de l'actualité. Le conteur ne nous dit pas ce qu'il advint de la fileuse après que la princesse se fût piquée à l'aiguille du rouet.

Il y a donc une aiguille au rouet ? De nouveau, je parle par ouï-dire, car je n'ai vu de fileuse qu'au théâtre, dans une mauvaise pièce d'ailleurs, que je ne nommerai pas, par gentillesse. La fileuse elle-même était assez sereine et jolie, avec des yeux bleus éclatants qui se voyaient de loin. Elle les a du reste conservés. Le rouet tournait, dans son murmure de toupie, entouré de la considération des autres actrices, et je crois bien me souvenir qu'il faisait de l'orage. C'est-à-dire que, dans les coulisses, les machinistes frappaient à tour de bras sur des feuilles de tôle. A ce moment-là, je me suis dit que ça devait être agréable de faire marcher son rouet, au fond de ce pays valaisan où il ne pleut pour ainsi dire jamais, où l'on ne prononce que des paroles sages et où tout s'arrange comme dans les livres de Delly. Enfin, telle était du moins l'ambiance de la pièce de théâtre que je ne nommerai pas.

J'ai aussi vu une autre fileuse, dans une vitrine. C'était l'hiver, et comme il ne régnait pas ce jour-là une atmosphère tahitienne, la dame, une robuste Valaisanne, avait mis trois ou quatre carapaces sous son costume. Les passants s'attroupaient pour admirer ce monument et aussi pour voir comment



Aux Haudères : toujours active à son rouet, malgré l'âge

(Photo A. Guidoux)

on présente au rouet de la laine filasse et rébarbative qui devient ensuite des pelotons semblables à de jeunes chats angora, puis, plus tard, bien plus tard, des vestons contre lesquels vous pouvez parfaitement appuyer votre joue.

Où je veux en venir ? A ceci : qu'un canton où il y a encore de vrais rouets et de vraies fileuses est un canton heureux, pareil à ces pays de jadis où les rois épousaient des bergères et, par la suite, n'avaient plus d'histoire.

*Suz. Delawork*

# LE TOUR DE SUISSE AÉRIEN

## A FAIT ESCALE A CHATEAUNEUF

L'aérodrome de Sion, doté d'une splendide piste, d'envol et situé dans un cadre merveilleux, a conquis une place enviable dans le tourisme aérien.

Sa réputation a franchi les frontières — il est vrai que les ailes sont si rapides ! — depuis qu'il lui a été donné de démontrer que le soleil du Valais n'est pas un mythe et qu'on peut atterrir chez nous en toute quiétude, même lorsque les grands aéroports doivent renoncer à l'hospitalité.

Et si l'ingratitude humaine devait faire oublier les signalés services que Châteauneuf a été appelé à rendre, notre chef pilote Hermann Geiger, le spécialiste des Alpes, est là pour rafraîchir les mémoires. Il ne s'en est d'ailleurs pas fait faute tout au long de cet été.

Mais il faut croire que cette renommée de notre aérodrome se justifie, puisque les organisateurs du Tour

de Suisse aérien ont choisi Sion comme étape. C'est ainsi que, le 12 août écoulé, trente-cinq appareils, montés par 80 personnes venues de neuf pays d'Europe, s'y posaient de fort savante façon.

Partis de Bâle, en effet, ils s'envolaient pour Kloten où ils firent une première escale, puis, de là, repartaient sur Locarno ou Samedan et traversaient ensuite les Alpes pour arriver à Sion, où ils devaient effectuer un atterrissage de précision.

Les participants, qui ont été les hôtes de l'Aéroclub du Valais et furent reçus par son président, M. le juge cantonal René Spahr, se sont déclarés enchantés non seulement de cette réception, mais aussi de notre terrain d'aviation qui a notamment fait l'admiration des Anglais et des Hollandais.

H. des Combes.

L'aérodrome de Sion. Au premier plan, alignés, les appareils des participants au Tour de Suisse

(Photo Mussler, Sion)



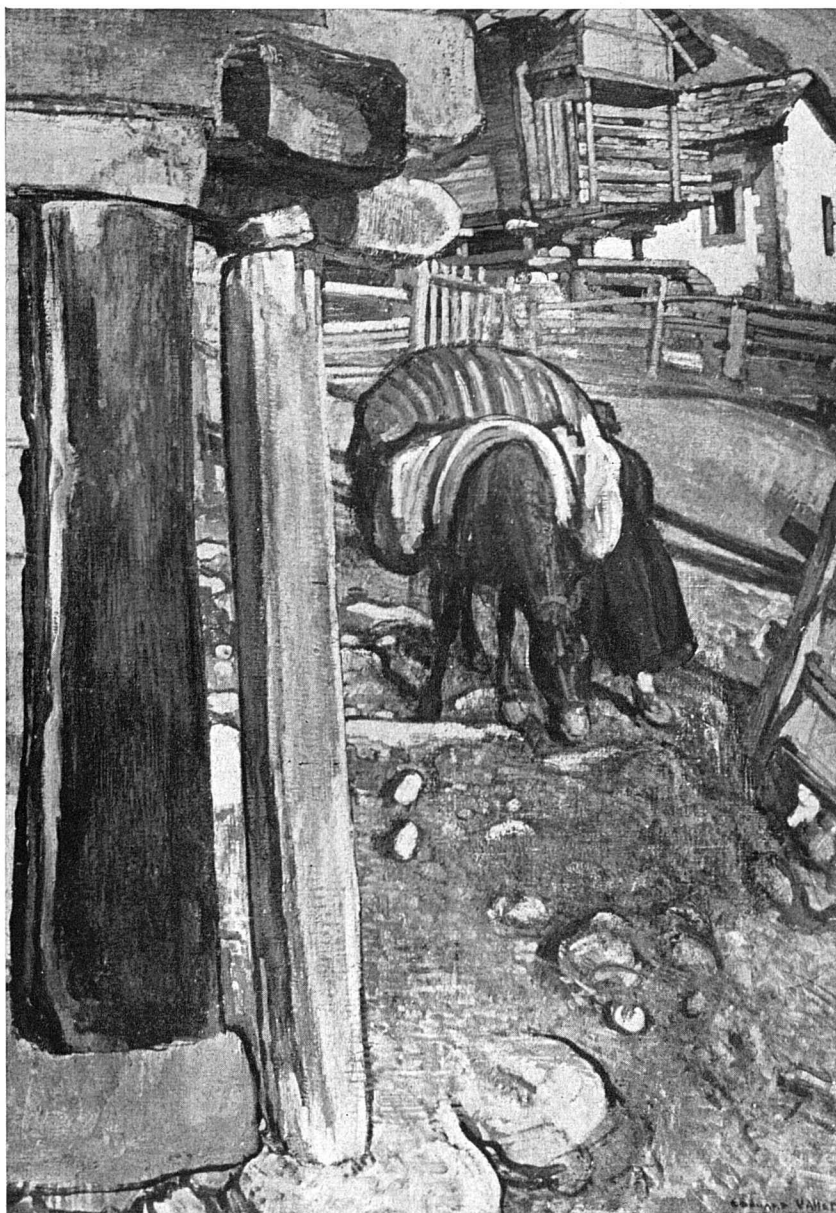
# *Une rétrospective* EDOUARD VALLET

Le Musée d'Art et d'Histoire de Genève, par son directeur M. Pierre Bouffard, un ami du Valais, vient d'ouvrir ses portes à une exposition fort importante de l'œuvre d'Edouard Vallet.

Bien que né à Genève (en 1876), de parents d'origine française, bien que mort à Genève (en 1929), Edouard Vallet peut être considéré comme un peintre valaisan.

C'est en Valais qu'il découvrit, vers 1910, son véritable génie ; c'est en Valais qu'il réalisa la plus grande partie de son œuvre peinte et gravée ; c'est au Valais qu'il consacra le meilleur d'une production qui est parmi les plus valables de l'art pictural suisse de ce début de siècle.

Il est donc équitable que le Valais considère cette exposition comme une manifestation de sa vie artistique, et il est souhaitable que tous les Valaisans qui



Le retour au hameau (1911)



Le bourg de Saillon (1923)



s'intéressent à l'expression de leur terre aillent faire leurs dévotions au Musée Rath.

\*  
\* \*

C'est par Savièse, on le répète, vers 1910, que Vallet prit contact avec notre pays. Savièse était alors la patrie des peintres : Ritz y avait travaillé, puis Biéler, qui y resta le plus longtemps attaché, puis Vaucher, Lapalud, van Muyden, Dallèves, Burnat-Provins, combien d'autres qui y demeurèrent plus ou moins longuement.

De son passage à Savièse, Vallet laissa surtout ces admirables gravures en noir et blanc, d'une surface assez impressionnante, où l'on voit de grandes femmes très dignes, au port de princesses, des cérémonies de baptêmes, des enterrements, traités de la manière la plus large et la plus noble, dans une simplicité de composition et de lignes pleine de grandeur.

Puis ce fut Hérémence, Ayent, Sion. D'Hérémence, je rappellerai l'œuvre la plus connue, si souvent reproduite, ce *Dimanche* où l'on voit une femme comme en extase, debout sur son

balcon, dans une lumière si belle, si calme, si dorée qu'elle ressemble à une lumière de paradis. (Tout au moins est-ce ainsi que l'on se représente une lumière de paradis...)

De Sion, je mentionne particulièrement ce grand et magnifique paysage de *Valère*, qui se trouve du reste dans notre musée de la Majorie, et qui est un tableau d'une force assez grandiose, très caractéristique de l'art de Vallet, dans ses tons brunâtres, avec des gris-bleu et des gris-vert qui sont fréquents sur la palette de l'artiste, très caractéristique encore de sa composition où l'on voit souvent de grands pans de rochers manger le ciel, dans une sorte de paix tranquille et de rude assurance.

D'Ayent, il faudrait retenir une *Procession*, souvent reproduite aussi et fort belle dans sa simplicité.

Puis ce fut Vercorin. Vercorin est la véritable patrie de Vallet. C'est dans le chalet qu'il s'y fit construire qu'il édifia patiemment une œuvre d'une probité exemplaire, volontaire, honnête et calme ; c'est là qu'il donna sa véritable et réelle mesure.



Procession à Ayent (1911)

Ceux qui visiteront l'exposition de Genève verront que Vallet a peint avec une sorte d'application passionnée nos gens de la montagne, leurs joies et leurs travaux, leurs divertissements et leurs prières. Sans se lasser, pendant près de vingt ans, il est revenu à cette lente exploration de l'âme primitive qui s'exprime surtout les jours de fête et les jours de douleur. Gravures sur cuivre, gravures sur bois, huiles, dessins, par centaines, rendent hommage à la vie paysanne de chez nous.

Les plus éminents critiques ont placé Vallet tout de suite après Hodler dans l'histoire de la peinture suisse contemporaine.

Depuis les grandes expositions de Genève et Zurich, en 1929, de Montreux, en 1943, jamais

l'œuvre de Vallet, qui est l'honneur de tous les musées suisses et de plusieurs musées étrangers, n'avait été rassemblée avec tant de soin et de compréhension. Et l'on peut se rendre compte, grâce à M. Bouffard, que cette œuvre demeure bien vivante un quart de siècle après la mort de celui qui l'édifia dans la solitude et la sérénité.

*Manuscript*

# VERBIER

*station en plein essor, inaugure un*

## GOLF MINIATURE

Si joliment étagée sur le coteau où se dispersent à l'infini ses petits chalets brunis par le soleil, la ravissante station de Verbier connaît une vogue sans cesse croissante depuis plusieurs années.

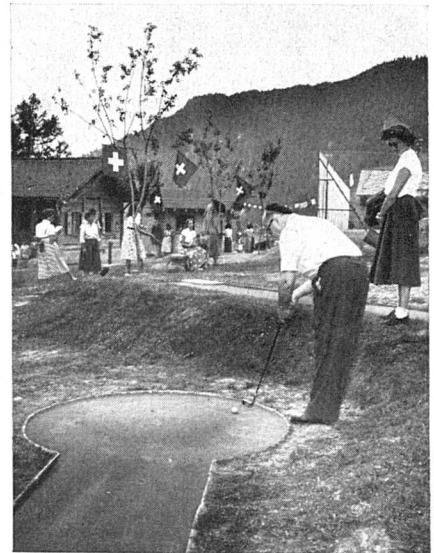
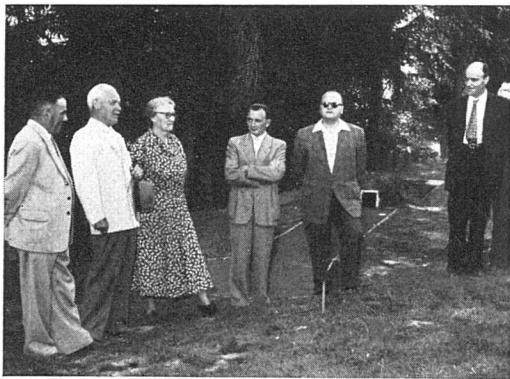
Sa situation unique, le soleil qui l'inonde, le télésiège de Médran en ont fait le coin rêvé des skieurs. Il fallait encore doter Verbier de nouveaux agréments pour l'été. C'est aujourd'hui chose faite.

Les adeptes du tennis, ce sport à la fois si gracieux et si vivifiant, ont pu s'y adonner à cœur joie au cours de la saison qui prend fin, après s'être prolongée au-delà du terme habituel, grâce à un temps merveilleux.

Le 6 août dernier, les hôtes de la station étaient conviés à l'inauguration d'une nouvelle installation de divertissement sportif qui se vulgarise de plus en plus et rencontre un succès grandissant chaque jour : le golf miniature.

Comme son nom l'indique, ce jeu, amusante réplique de son grand aîné, se pratique sur un espace restreint. A la portée de chacun, il demande de l'adresse et constitue un charmant passe-temps par la diversité de ses 18 petits parcours.

Pendant la cérémonie d'inauguration : de gauche à droite, MM. Besson, président de la Société de développement de Verbier, Jaquet, conseiller d'Etat vaudois, Madame Gard, qui prit l'initiative de cette réalisation. Au centre portant des lunettes, le Dr Erné, secrétaire de l'UVT ; à côté de lui, à droite, M. Baillifard, président de la commune de Bagnes.



Le Dr Erné, secrétaire de l'UVT, a tenu, lui aussi, à essayer le parcours

(Photos Presse Diffusion, Lausanne)

Le golf miniature de Verbier, situé dans un cadre unique, a conquis d'emblée les villégiaturants qui s'y sont essayés tour à tour pour la plus grande joie des organisateurs.

Ceux-ci, en tête desquels il convient de citer M. Maurice Besson, président de la Société de Développement, et M. Baillifard, président de la commune de Bagnes, se sont plu, le jour de l'ouverture, à féliciter Madame Théophile Gard, la généreuse créatrice de cette captivante attraction.

Ainsi que les invités, au nombre desquels on eut le plaisir d'entendre M. Jaquet, conseiller d'Etat vaudois, et M. le Dr Erné, secrétaire de l'Union valaisanne du tourisme, — ont tenu à le souligner, cette initiative contribue, elle aussi, à l'attrait de Verbier et à son charme particulier. G.

## Nos hôtes

La princesse Doria di Savoia et le marquis Ruffini, en séjour à Arolla, ont revêtu le costume du pays.

(Photo Oetinger, Saas-Fee)

Photo de droite : Jane Savigny, de Radio-Lausanne (au premier plan), en séjour à Crans-sur-Sierre, déguste une raclette avec son mari.

(Photo Dubost, Crans)





# La mort du guide

Il avait un nom, une place dans la vie sociale, une réputation. Il avait aussi un cœur ardent, voué à la montagne, et qui renfermait le courage naturel et les vertus exemplaires de sa race. Fougueux dans le danger, humble dans la victoire, il incarnait l'intrépidité sereine de ses ancêtres à travers les siècles, pour la conquête et le maintien de la liberté dans son corps de métier : guide.

Il avait vaincu tant de dangers, affronté tant de tempêtes...

Lié à la même corde que son « client » il lui communiquait sa paisible assurance. Le moindre faux-pas, la moindre hésitation pouvaient provoquer une catastrophe. Mais le touriste éprouvait une confiance aveugle en lui, malgré les vides terrifiants ouverts à ses pieds, les pentes qui se dérobaient, qui disparaissaient à perte de vue en le laissant suspendu en pleine paroi verticale. Les sommets dressés alentour dissipaient par le spectacle admirable de leurs structures vigoureuses toutes les craintes pessimistes. Les faces resplendissantes des cimes scintillaient de mille reflets sur le bleu violet du ciel, les crêtes tourmentées se heurtaient à des glaciers flanqués de séracs aux formes impressionnantes.

Athmosphère de lutte et de grandeur dans laquelle l'homme se sent une bien petite chose en regard des forces puissantes qu'il s'applique à vaincre. Le désir seul d'entreprendre des ascensions fait naître en lui des craintes qui ne s'évanouissent que dans l'action, avec l'appui du guide.

Beaucoup de gens croient que les alpinistes grimpent dans ces passages difficiles par vanité ou par gloriole. Ceux-là ignorent la joie des dé-

couvertes, des victoires sur soi-même et sur les éléments, des panoramas déroulés à perte de vue comme des cartes de géographie en puissant relief. Ils ignorent ces décors inoubliables, ces aubes miraculeuses et ces sensations d'enthou-

## L'ORAGE

Des nuages surpris eux-mêmes s'accumulent,  
Se frôlent dans un ciel limpide et pur.  
En dantesques motifs se croisent, déambulent  
D'un horizon à l'autre, obscurcissant l'azur.

L'air devenu trop lourd pèse sur la nature :  
Fleurs, arbustes et plants languissent assoiffés ;  
Même l'oiseau se cache au creux d'une ramure ;  
Il se tait et ne bouge ! Il semble sommeiller !

Soudain un vent furtif secoue algues et branches,  
Brusquement un éclair fend la cime des monts.  
Le calme de tantôt prend vite sa revanche :  
La poussière, en tumulte, entre dans les maisons.

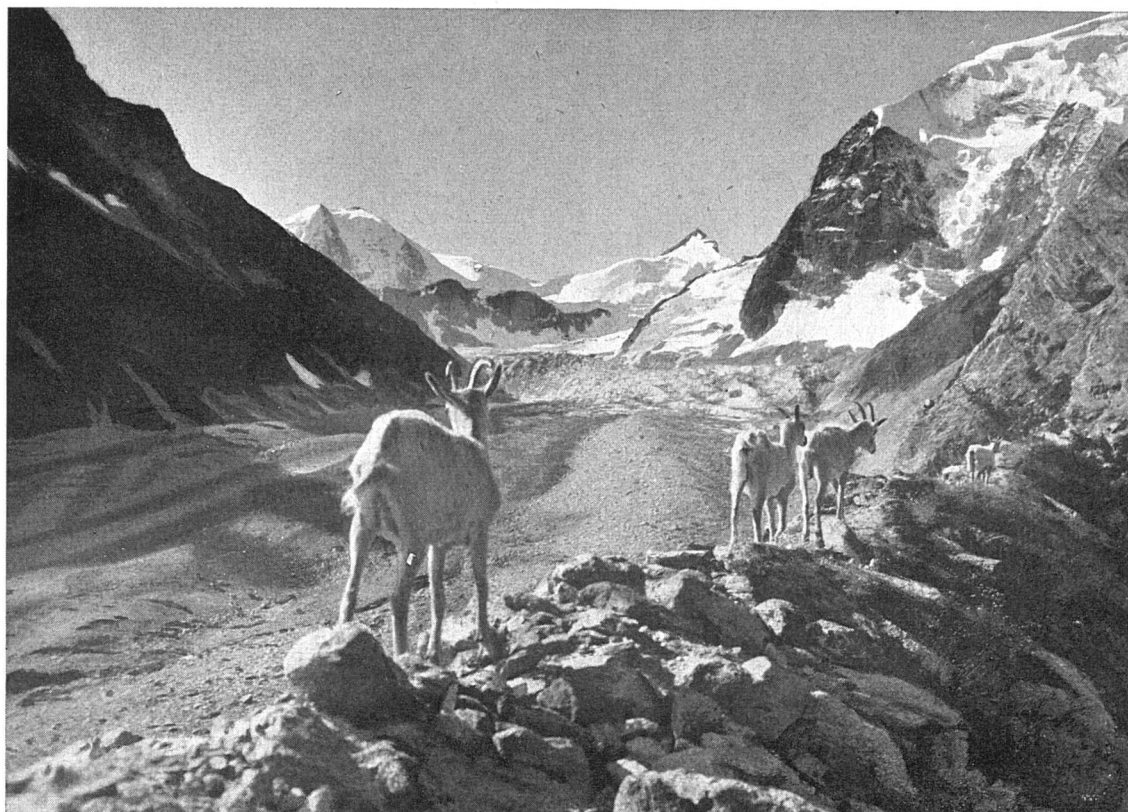
Une nuée affronte une ultime nuée,  
Puis sans aménité répand des grondements ;  
Au barrage du ciel se fait une trouée,  
Et l'eau ruisselle, à terre, en vifs clapotements.

Tonnerre, foudre, éclair se suivent en l'espace...  
Et l'Echo d'annoncer demain quelque dégât.  
Mais l'humus desséché s'est mouillé dans la place ;  
Ce généreux bienfait reluit d'un bel éclat !...

Les orages divers de notre vie humaine  
Se révèlent à nous par le pressentiment ;  
Des pleurs sont provoqués par l'amour ou la haine,  
Mais des tempêtes naît un rai d'apaisement.

Rosa Binder.





Sur la moraine du glacier de Zinal

(Photo Olivier, Vevey)

siasme et d'émotion éprouvées dans la paix infinie des hautes cimes.

Dans l'angoisse de certains moments, de certaines situations, le guide est là qui, d'un mot, d'un geste, d'un sourire, rassure et encourage. Au prix de sa vie, il assure le passage difficile, il prévient le mouvement maladroit. Sa présence devient l'élément principal de la réussite et de la sécurité d'une ascension.



Tant de fois il était parti, ayant minutieusement vérifié son équipement, embrassé les siens et frappé d'un pas égal et sonore la rue du village natal. Des affections, des tâches l'attendaient

au retour... Il avait calculé son temps, consulté le baromètre... La montagne l'attendait, l'amie au visage changeant, aux humeurs fantasques... hostile parfois, mais si belle lorsque son front se découvrait et qu'elle s'offrait, magnifique, dans la virginité de ses champs de neige et de son sourire radieux.

Il aimait la montagne et la montagne l'aimait.

Il était pur et simple et bon et vaillant, il appartenait par son cœur au monde des grands champs blancs où la paix est absolue, où seuls règnent Dieu et la nature inviolée des cimes inaccessibles.

La glace a cédé sous son pas ferme, il est tombé profondément...

La neige l'a recouvert d'un linceul immaculé, puis le silence s'est fait, immense, comme si la montagne tout entière se recueillait et priait.

La montagne l'a gardé. Il dort là-haut, sous le regard de Dieu.

Anne de Cugy.



# Le rôle des Transalpins

Il n'est bientôt plus de bourgade valaisanne qui n'ait sa colonie de Transalpins.

A parcourir nos villes et nos villages, on les reconnaît aisément, leur allure, leurs vêtements, leurs traits les faisant facilement découvrir.

Ils ne se cachent pas, d'ailleurs, et le soir, ils se réunissent en groupes, à des endroits déterminés et choisissent une fois pour toutes, et ils devisent avec entrain et vivacité, comme le veut leur tempérament méridional.

La journée, ils travaillent dur — la plupart, en tous cas — l'Italie ayant, comme la Suisse aussi, ses cancrs et ses mauvais sujets.

On les voit moins, de jour, car ils accomplissent, un peu partout, des besognes obscures, ingrates et pénibles.

Aux champs, on ne saurait plus se passer d'eux, tant la main-d'œuvre agricole devient rare.

Les entreprises du bâtiment et des travaux publics en engagent des quantités impressionnantes.

Partout, en effet, les bras manquent et l'on a besoin d'eux.

Les économistes distingués admettent généralement qu'une pareille situation est un signe de prospérité.

L'essor économique se juge, en effet, en bonne partie au plein emploi.

Or, puisque nous avons besoin de main-d'œuvre étrangère, ce n'est plus le plein emploi, mais le sur-emploi.

Et cependant, ô paradoxe, nous ne paraissions guère satisfaits pour autant.

C'est que, dans l'agriculture en tous cas, l'effectif du personnel engagé, n'est pas nécessairement un critère de prospérité.

Il le serait, à une condition : c'est que les prix des produits soient en rapport avec les salaires qu'il faut payer pour les obtenir.

Or, ce n'est pas toujours le cas.

Il faut alors se rabattre sur une main-d'œuvre moins coûteuse.

Pour le paysan, la seule formule est d'avoir des ouvriers vivant à son domicile, des domestiques qui logent et mangent chez lui.

Or, une pareille main-d'œuvre ne se trouve plus dans le pays, chacun cherchant, autant que possible, un travail qui lui laisse son indépendance totale en dehors des heures de travail.

Les Italiens, dont la situation dans leur pays est souvent tragique, car on n'y connaît pas le plein emploi, acceptent cette formule.

Voilà pourquoi bien des familles paysannes — dont les propres membres sont parfois eux-mêmes au chantier ou à l'usine — s'assurent leur collaboration.

Cela peut paraître paradoxal. Mais c'est une réalité.

Quant aux Transalpins, obligés de s'expatrier pour vivre, ils passent une existence dure, loin des leurs, loin de leur village et de leurs habitudes.

Et pourtant chez nous, bien des patrons qui se réclament de la justice sociale ne se montrent pas toujours tendres à leur égard. Même les ouvriers leur font souvent grise mine.

Il faut cependant voir, par-dessus l'ouvrier, le domestique, l'homme qui a dû quitter son pays parce que la faim l'en chasse, au point que l'un d'entre eux, récemment, faisait paraître dans un journal du pays l'annonce suivante : « Italien, libre de suite, cherche place pour faire n'importe quoi. »

Est-ce que nous avons bien tous réalisé le tragique que cache une pareille offre d'emploi ?

N'importe quoi, pourvu que l'on ne doive pas retourner dans son pays !





# RIEDERALP

## RÉSERVE D'ALETSCHEGGISHORN

On atteint Mörel par le chemin de fer de la Furka ou par la route. De là, un téléphérique transporte les voyageurs en 15 minutes jusqu'au joli plateau de Riederalp, à 1919 m., sur lequel il y a deux hôtels.

Riederfurka est un col largement ouvert, sur l'arête qui sépare la vallée de Conches du vallon de la Massa ; la partie supérieure de ce dernier est occupée par le grand glacier d'Aletsch, depuis 1500 m. Son versant gauche est recouvert par une forêt d'aroles et de mélèzes, dont une partie a été mise en réserve totale en 1933. On ne peut pas y conduire du bétail, ni y couper des arbres, ni y chasser, ni y cueillir des fleurs. Elle avait été mise

à mal par des exploitations de bois exagérées et par le parcours du gros et du petit bétail, c'était un organisme épuisé. Déjà les bons effets de sa protection se font sentir : de nombreux petits aroles et mélèzes surgissent au-dessus du tapis des rhododendrons et des myrtilles ; même sur la pente gazonnée, vers le sommet, d'où la forêt avait disparu, le repeuplement est réjouissant.

Des études approfondies ont été entreprises pour suivre pas à pas l'évolution des plantes et des animaux dans ce milieu de montagne, si proche du glacier. On y voit très bien la lutte triomphante pour la vie dans des conditions difficiles, et on éprouve une joie réconfortante à parcourir cette

Le lac de Märjelen





réserve, œuvre de longue haleine, d'un désintéressement total, à notre époque d'utilitarisme, œuvre de science et de patience, de beauté et de bonté.

Pour visiter agréablement et utilement ce petit parc national, on peut prendre le chemin supérieur qu'on voit depuis l'hôtel de Riederfurka ; il suit une ancienne crête morainique, d'où on a une bonne vue d'ensemble de la réserve que l'on domine. Mieux encore, on peut suivre le chemin de Belalp ; il commence par descendre un peu, puis traverse la forêt horizontalement vers sa partie inférieure. A l'endroit où il recommence à descendre vers le glacier, il faut prendre un sentier qui bifurque à droite. Arrivé dans une combe plus abritée, où se trouvent de gros arbres de sept à huit siècles, il remonte à travers des rochers et des blocs éboulés où les arbres ont de la peine à se développer, revient en arrière après avoir été rejoint par le sentier qui vient du glacier, et atteint le chemin supérieur de la moraine. On a ainsi une très bonne vision d'ensemble de la réserve, et aussi de la partie inférieure du glacier d'Aletsch.

Une montée d'un quart d'heure sur une pente gazonnée permet d'atteindre la crête au point 2208 ; en suivant vers le nord-est un petit sentier — qui manque parfois — on passe au-dessus du Blausee et on gagne le sommet de la Tête de Moosfluh, à 2335 m. La vue, de là, est extrêmement belle et intéressante ; il faut s'y arrêter longuement. Ce qui attire le plus le regard, c'est le grand glacier d'Aletsch : il est là, à nos pieds, tel un fleuve immense, se moulant sur les sinuosités de la vallée, transportant sur son dos une sombre moraine médiane. Ses ressauts sont marqués par des crevasses bleues. Il se continue vers l'amont, tourne à gauche et disparaît derrière l'Olmenhorn. Un coup d'œil sur la carte montrera son énorme bassin d'accumulation, vers Concordia, formé de sept grands glaciers. Sa longueur atteint 25 km., ce qui le met en tête de tous les glaciers des Alpes.

Sur le versant de la vallée de Conches, le regard est attiré par un beau lac, bleu comme un morceau de ciel tombé sur les pâturages : le Bettmersee. La vallée de Binn, le Monte-Leone, la large coupure du Simplon, le Fletschhorn, les Mischabels, le Cervin, la grandiose pyramide du Weisshorn émergent au-dessus de la houle des sommités de moindre importance.

On peut descendre sur Bettmersee, on y verra des vairons et des truites, puis sur Bettmeralp d'où un téléphérique nous conduira au fond de la vallée de Conches. Ce qui est beaucoup mieux, c'est de prendre deux jours. Poursuivre vers le nord-est jusqu'à l'Hôtel Jungfrau et, le lendemain, monter à l'Eggishorn (2926 m., 2 heures), sommité facile d'où la vue est très belle. On peut ensuite se diriger

## JUNGFRAU

A Mana

*Depuis longtemps déjà sa voix  
De pierre au fond du cœur me chante  
Une invitation qui, lente,  
Force mes pas, lourds, d'autrefois.*

*Maintenant, tous deux, nous voici  
Dans le silence, face à face.  
Le vent n'a laissé nulle place  
Pour tes voiles blancs de la nuit ;*

*Et dans ta froide nudité  
Je te contemple, cime fière,  
Heureux, car c'est dans ta lumière  
Que j'ai connu la vérité...*

*Je ne craindrai point le retour  
Parmi les hommes, dans la rue,  
Parce que dans moi — retenue —  
Une présence vit toujours.*

Septembre 1953

Fernand Mottier

vers le lac de Märjelen ; il occupe le fond d'un vallon barré par le glacier, ses eaux sont très bleues, des blocs de glace flottent à sa surface. Bien que diminué par l'affaissement du glacier, il est encore très beau. On peut aller faire une promenade sur le glacier, sans danger, pour voir des crevasses immenses. Il semble que la nature a réuni dans cet endroit tout ce qu'elle a de plus beau dans ses eaux et ses glaciers.

Le retour se fera par le chemin ordinaire jusqu'à l'Hôtel Jungfrau, d'où l'on peut descendre à Fiesch, soit à pied en 2 heures, soit en jeep. Au sortir du vallon de Märjelen, on a une belle vue sur le glacier de Fiesch, qui se tord comme un serpent dans son étroit vallon. Signalons une soldanelle (Soldanella pusilla) dont la corolle est plus petite et moins découpée que celle de la soldanelle ordinaire ; elle est localisée, en Valais, au Gornergrat et dans les montagnes de Conches, au vallon de Märjelen en particulier.

I. Mariétan.

(Carte nationale 1 : 50 000, feuille Jungfrau 264)

# Frigidaire



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

**Lutte contre l'humidité,** ce grand ennemi des  
*caves à vin — entrepôts — bureaux — cuisines — archives — ateliers, etc.*

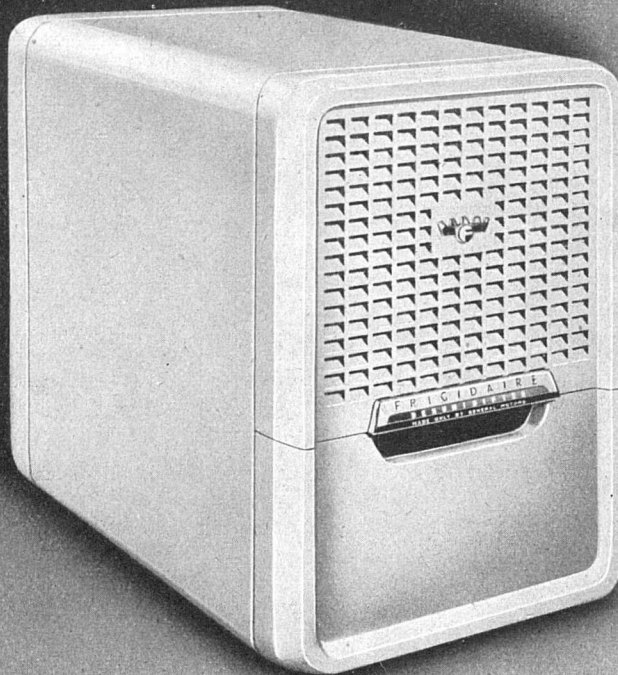
où chaque année les dégâts causés par la moisissure, la rouille, la putréfaction, la corrosion, etc. s'élèvent à des milliers de francs.

Tous les problèmes de la déshumidification de l'air ont trouvé une solution particulièrement efficace par le

## **DESHUMIDIFICATEUR ELECTRIQUE FRIGIDAIRE**

Les qualités principales de cet appareil sont : capacité extraordinaire, encombrement réduit, marche silencieuse, poids faible, manipulation facile. Ne nécessitant aucune installation coûteuse, le déshumidificateur FRIGIDAIRE se branche simplement sur une prise de force ou de lumière et il est prêt à fonctionner. Seul le déshumidificateur FRIGIDAIRE est équipé avec le fameux compresseur **rotatif ECOWATT**, garanti 5 ans.

*Conditionnement d'air... ..une spécialité FRIGIDAIRE*



Agent général pour le Valais :

**RENÉ NICOLAS**, Electricité, **SION**, tél. 2 16 43

Demandez un déshumidificateur à l'essai !

## AVEC NOS SPORTIFS *en août*

Mois de vacances sans doute, août 1953 n'en aura pas moins été marqué par une réjouissante activité sportive, trop réjouissante même aux yeux de certains qui, non sans raison dans bien des cas, paraissent s'alarmer devant les efforts constants et ininterrompus que la foule se met aujourd'hui à exiger de ses athlètes.

Il est en tout cas certain qu'au train où vont les choses, on ne saurait en vouloir à ceux qui, très justement, seraient désireux de mettre le holà à des exagérations qui, tôt ou tard, pourraient se payer bien cher.

Mais trêve de commentaires, voyons plutôt brièvement de quoi ont été faites ces semaines placées sous le signe du soleil et de la chaleur.

Pour ne pas rompre avec la tradition, commençons par le football pour relever que la compétition a débuté dans la plupart des échelons, ceci dans le seul intérêt de la Coupe du Monde et de la préparation de notre équipe suisse en vue de cette importante manifestation prévue pour juin 1954. On se demande en vérité ce que l'activité des séries inférieures peut bien apporter comme influence déterminantes à ce sujet, mais comme il ne nous appartient pas de traiter de ce problème dans la présente rubrique, passons sans autre à l'analyse des faits dans toute leur sécheresse.

En Première Ligue, notre quatuor cantonal a pris un excellent départ et tandis que Monthey semble vouloir s'adapter assez rapidement au rythme du championnat dans cette série, les trois « anciens » paraissent animés des mêmes intentions agressives que l'an dernier. Cela n'est pour déplaire à personne et nous réserve encore de belles émotions. Aux étages en-dessous, il est encore difficile de se faire une idée exacte de la situation, mais on ne croit pas trop se tromper en affirmant que les équipes vaudoises de II<sup>e</sup> ligue auront bien du mal à endiguer la marche en avant de nos représentants, aujourd'hui mis en minorité quantitative, mais faisant par contre preuve d'un dynamisme d'excellent aloi.

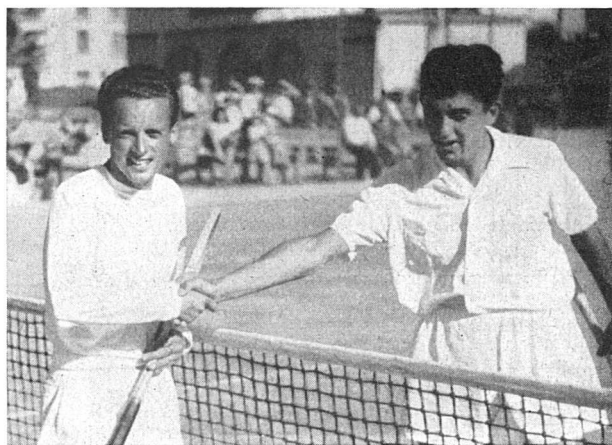
Tous nos clubs de Première Ligue, hormis Sierre qui s'est abstenu et n'a peut-être pas eu tort, ont passé avec succès le premier obstacle de la Coupe suisse, une Coupe devenue bien boîteuse, puisqu'elle nous offrira des seizièmes de finales auxquelles participeront 28 clubs de Ligue nationale et seulement quatre clubs (de toute la Suisse) des séries inférieures. La qualification risque jusque-là de causer pas mal d'efforts et de déficits et il faudra encore avoir à ce moment beaucoup de chance pour se voir opposer par le sort à une équipe vedette plutôt qu'à un traînard de ligue nationale B. Aussi ne verserons-nous pas trop de larmes le jour où l'un de nos représentants se verra par trop brutalement éliminé!...

Le cyclisme valaisan a été marqué durant le mois par deux belles épreuves qui ont connu un succès mérité. La course de côte Collombey-Champéry, d'abord, laquelle a vu une nouvelle et nette victoire du Montheysan José Jordan, déjà vainqueur indiscuté de Sierre-Montana, et ensuite le championnat valaisan par équipes, entièrement dominé par le Vélo-Club Monthey qui possède sans conteste aujourd'hui le plus précieux réservoir de coureurs de talent que nous ayons connu dans notre canton.

Venons-en à la natation pour regretter les malheurs du Club nautique de Monthey qui, bien que nous ayant valu de réjouissantes satisfactions lors des championnats romands de Moutier, n'est pas parvenu à remporter les fameuses finales de water-polo que nous attendions tous avec impatience, ce qui l'obligera à évoluer une saison de plus en série infé-

rieure. C'est là le résultat d'un mode de promotion assez semblable à ceux rencontrés en football et dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il prive cette année d'une ascension largement méritée un club nettement supérieur à certaines équipes de Première Ligue.

Bien qu'il ne nous ait pas apporté de bien grandes joies, le tennis nous aura au moins permis d'assister aux débuts, du reste très prometteurs, du jeune espoir Viscolo, de Montana, dans les épreuves d'ordinaire réservées aux chevronnés de ce sport. Classé l'un des premiers juniors suisses, le Valaisan a fait honorable figure lors des championnats suisses de Lausanne et nul doute que des expériences semblables lui permettront assez tôt de se hisser au niveau des meilleures raquettes de notre pays.



Le jeune espoir valaisan André Viscolo, de Montana (à droite), qui a remporté le tournoi de cette station (Photo Deprez, Montana)

Grosse surprise, mais toutefois explicable, dans le domaine du tir, où la fameuse équipe de Viège, après avoir pourtant réalisé la meilleure moyenne suisse dans cette compétition, se voit brutalement éliminée du championnat suisse de groupes, alors qu'elle avait atteint un résultat quasi sensationnel. Conséquence sans appel d'un tirage au sort qui fait souvent mal les choses! Quoi qu'il en soit, notre canton sera bien représenté lors de la finale suisse d'Olten, le 6 septembre, et l'on est en droit d'espérer que Lens comme Rarogne y récolteront maints lauriers flatteurs.

Quant à nos champions à l'athlétisme, ils eurent leur fête annuelle à Saxon. Elle connut un succès sans précédent et vit une nouvelle victoire du fameux Zryd, de Naters.

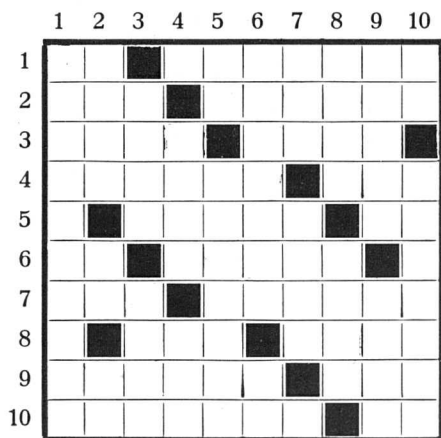
Un mot encore du sport de la marche, lequel n'avait plus fait parler de lui chez nous depuis le retentissant succès du Chamosard Carrupt, lors du Tour du Lac Léman. Tout à coup et sans qu'on s'en doute, le Valais revient pourtant aujourd'hui à l'ordre du jour, puisque trois de nos compatriotes ont été sélectionnés par la Fédération suisse pour défendre nos couleurs à l'occasion des championnats du monde sur 100 km., qui se disputeront prochainement entre Sion et Lausanne.

Espérons être en mesure d'en parler plus longuement et surtout avec fierté dans notre prochaine rubrique...

1<sup>er</sup> septembre 1953.

Josy Vuilloud.

# MOTS CROISÉS



## HORizontalement

1. Note. — Brusque, irrégulier.
2. Partisan. — Ecart de conduite.
3. Maintien habituel. — Force, vigueur.
4. Condiment très piquant. — Pour attester une transcription fidèle.
5. Conducteur de solipède. — Possessif.
6. Roulement de tambour. — Mère de Persée.
7. Collation. — Nation d'Europe.
8. Accumulation. — Vases demi-sphériques.
9. Encouragée. — Une des Cyclades.
10. A en horreur. — Equerre double.

## VERTICALEMENT

1. Relation faite par indiscretion ou malignité. — Préfixe.
2. Souci. — Supporte une grande fatigue.
3. Prénom féminin. — Mit en circulation.
4. Porte en avant. — Vide intérieur d'une bouche à feu.
5. Quelque part en France. — Qui n'ont aucun usage du monde.
6. Qui a l'esprit satisfait. — Conjonction.
7. Outil de mécanicien. — Ville de Hongrie.
8. Ressemblances. — Patron des orfèvres.
9. Provocations. — Groupe de maisons isolées des autres.
10. Préposition. — Frôlement doux et agréable.

## Solution du N° 26 (août 1953)

**Horizontalement :** 1. Paperasse. — 2. Héritage. — 3. Une. Ame. Di. — 4. Ad. Stentor. — 5. Tuba. Ecus. — 6. Lave. Esse. — 7. Relâche. Il. — 8. As. Tau. Feu. — 9. Fermière. — 10. Eristales.

**Verticalement :** 1. Huât. Raté. — 2. Pendules. — 3. Are. Bal. Fi. — 4. Pi. Savates. — 5. Etat. Ecart. — 6. Ramée. Huma. — 7. Agencée. Il. — 8. Se. Tus. Fée. — 9. Dossiers. — 10. Emir. Elue.



# Vingt ans déjà...

1933

*chez nous et ailleurs*

**1<sup>er</sup> août :** A l'occasion de la Fête nationale, la ville de Sion inaugure les installations de l'illumination de Valère.

**2 août :** L'aviatrice française Hélène Boucher bat à l'aérodrome d'Orly le record mondial féminin d'altitude en atteignant 6000 mètres.

**5 août :** L'administration des P. T. T. suisses adopte le « Teloferm », appareil permettant d'interrompre les communications de sortie au moyen d'une serrure spéciale et fabriqué dans la région horlogère pour combattre le chômage.

**7 août :** Les statistiques mondiales du coût de la vie indiquent partout un fléchissement au cours des trois dernières années ; l'indice, pour la Suisse, passe de 158 à 138 par rapport à 1913-1914.

**11 août :** Le savant Cosyns, adjoint du professeur Piccard, doit ajourner sa tentative d'ascension dans la stratosphère, la nacelle ayant explosé au cours d'une expérience.

**14 août :** La Société biologique de Lisbonne publie un rapport selon lequel des recherches ont démontré que la lumière du soleil retarde ou entrave le développement du bacille de Koch (tuberculose), sans agir sur sa virulence.

**16 août :** L'Italien Cattaneo bat le record du monde de canot à moteur de 12 litres de cylindrée en approchant les 134 kmh.

**17 août :** Décès de l'abbé Brémond, célèbre historien et membre de l'Académie française depuis 1923.

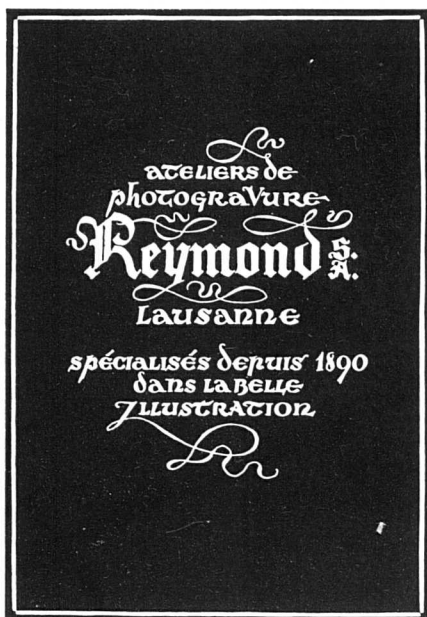
**19 août :** La Sainte-Tuniqua est exposée à Trèves, où le nombre des visiteurs — parmi lesquels la stigmatisée Thérèse Neumann, reçue par l'évêque — atteint le million.

**20 août :** Le jeune guide Hermann Perren de Zermatt accomplit sa 90<sup>e</sup> ascension du Cervin, qu'il gravit deux fois dans la journée.

**24 août :** Un ouragan s'abat sur New-York, causant 27 morts. Un grand nombre de conduites électriques étant détruites, le flambeau de la statue de la Liberté est éteint pour la première fois depuis 1886.

**29 août :** Clôture à Lausanne de la deuxième Conférence internationale des Rotary Clubs d'Europe, d'Afrique et d'Asie Mineure.





Alimentation générale

**POPPI-FAVRE** MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



*Hôteliers, Restaurateurs !*

Demandez

**LE BON RIZ**

de la

**RIZERIE DU SIMPLON**

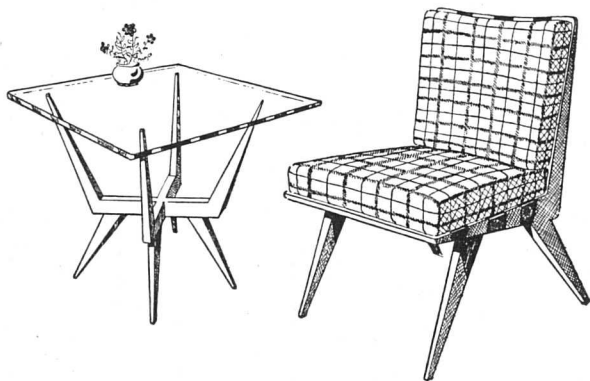
H., J. TORRIONE & CIE

MARTIGNY



Importation, décortilage et polissage de riz  
de toute provenance

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



**Reichenbach**  
& Cie S.A. SION  
FABRIQUE DE MEUBLES



*Les bons vins du Valais*

des

**HOIRS L. IMESCH**

**SIERRE** Téléphone 027 / 5 10 65

# Viticulteurs!

## Robinetterie

POUR VASES  
EN CIMENT



E. Friederich & Fils, Morges

Représentant pour le Valais:

**A. KRAMER SION**



## HOTEL DE LA PLANTA

*Sion*

RESTAURANT



Relais gastronomique de la vallée du Rhône

Ch. Blanc, propriétaire



**SION**

Téléphone 2 14 64

## NETTOYAGE A SEC

1928-1953

Déjà 25 ans que les teinturiers Jacquod Frères  
vous servent et toujours mieux

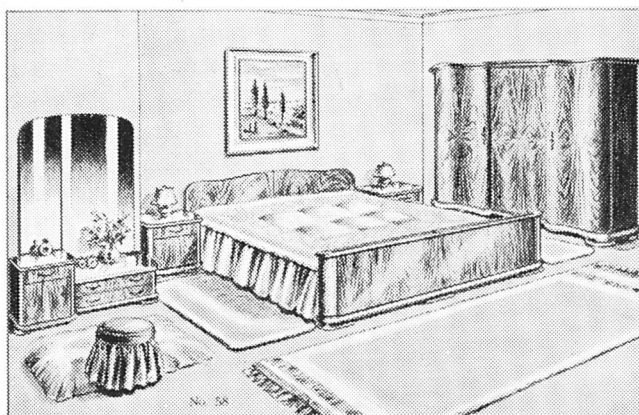
### MAGASINS :

**SION :** Grand-Pont, tél. 2 12 25  
**SIERRE :** Grand-Rue, tél. 5 15 50  
**MARTIGNY :** Avenue du Simplon, tél. 6 15 26  
**MONTHEY :** Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion

# FABRIQUE DE MEUBLES

*A. Gertschen Fils S.A. - Brigue*



Meubles de construction  
spéciale sur demande d'après  
les plans et dessins établis  
gratuitement par nos  
architectes.

Devis et conseils  
pour l'aménagement de votre  
intérieur fournis sans  
engagement.

GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A BRIGUE

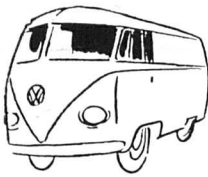
## Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais

*Grands magasins*

**GONSET** SA

MONTHÉY · MARTIGNY · SAXON · SION · SIERRE · VIÈGE

*Depuis plus de 20 ans au service de la clientèle valaisanne*



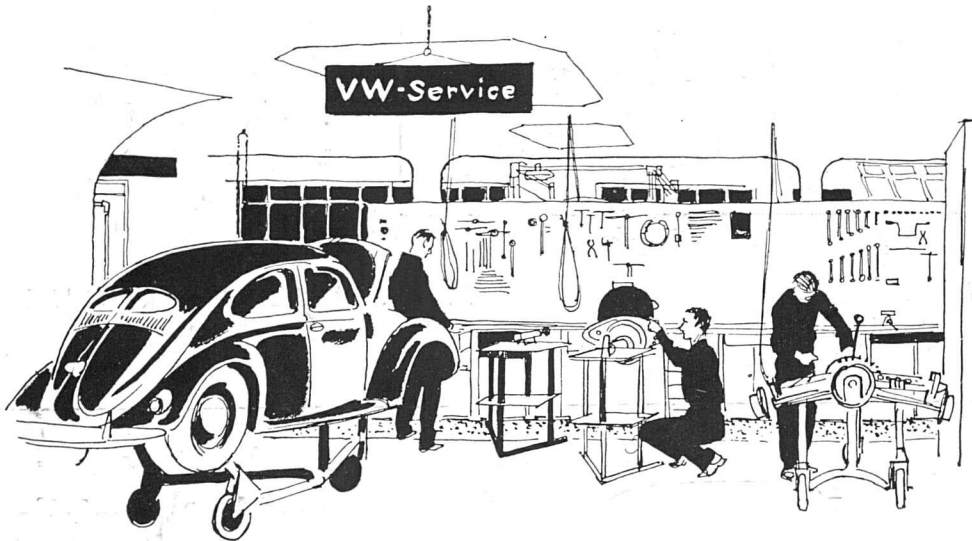
## Des ateliers modernes de réparation

Chaque mécanicien d'agence VW est un spécialiste ayant subi une longue période d'instruction approfondie à l'usine de Wolfsburg. Il y est appelé périodiquement ensuite pour le contrôle de sa maîtrise et l'agence générale le suit constamment. Ainsi le service VW s'est acquis auprès de sa clientèle une renommée grandissante, conférant une valeur



### Agence VW, garages :

BIENNE : Amag AG.  
 » E. Diener  
 » F. Schindler  
 BRIGUE-NATERS : E. Schweizer  
 BULLE : F. Gremaud  
 CORGEMONT : P. Jäggi  
 CORTAILLOD : A. Bindith  
 CUARNENS : J. Chappuis  
 DELEMONT : Le Ticle S. A.  
 DUDINGEN : M. Boschung  
 ECHALLENS : Häberli  
 FLEURIER : Ed. Gonard  
 FRIBOURG : A. Gendre  
 GENEVE : C. Hoffer & Fils  
 » de la Jetée S. A.  
 » Cornavin S. A.  
 » Zürcher, Gd-Lancy  
 LA CHAUX-DE-FONDS :  
 J. F. Stich



encore plus considérable aux exceptionnelles qualités de la célèbre 6 CV. VW. Plus de 100 stations-service suisses, parfaitement outillées, sont toujours à la disposition des propriétaires VW pour un service impeccable et rapide.



Autre avantage considérable : le tarif à prix fixes VW pour réparations, travaux de service et pièces de rechange !

Divers modèles, depuis Fr. **5575.-**  
 y compris chauffage et dégivreur

plus de 100 stations-service VW  
 à votre service

Dans tous les pays européens, le service VW est pareillement organisé.

### LAUSANNE :

de Montchoisi S. A.  
 » Zahnd, Stade de Vidy  
 » Jaquemet Frères  
 » Obrist, Bellevaux  
 » Montbenon-Tivoli S.A.

### LE NOIRMONT : Aubry

### LES BIOUX : Gaston Rochat

### MARTIGNY : Balma

### MONTHEY : G. Guillard

### MOUDON : O. Kermann

### NEUCHÂTEL : Patthey & Fils

### NYON : Louis Jaques

### ORON : Jan Frères

### PESEUX : Eug. Stram

### RENENS : A. Humbel

### ROLLE : Sirca S. A.

### ROMONT : H. Krucker

### SIERRE : A. Antille

### VEVEY : J. Herzig

### VIEGE : Staub

### VILLENEUVE : J. Moret

### YVERDON : Schiumarini S. A.



en Suisse

